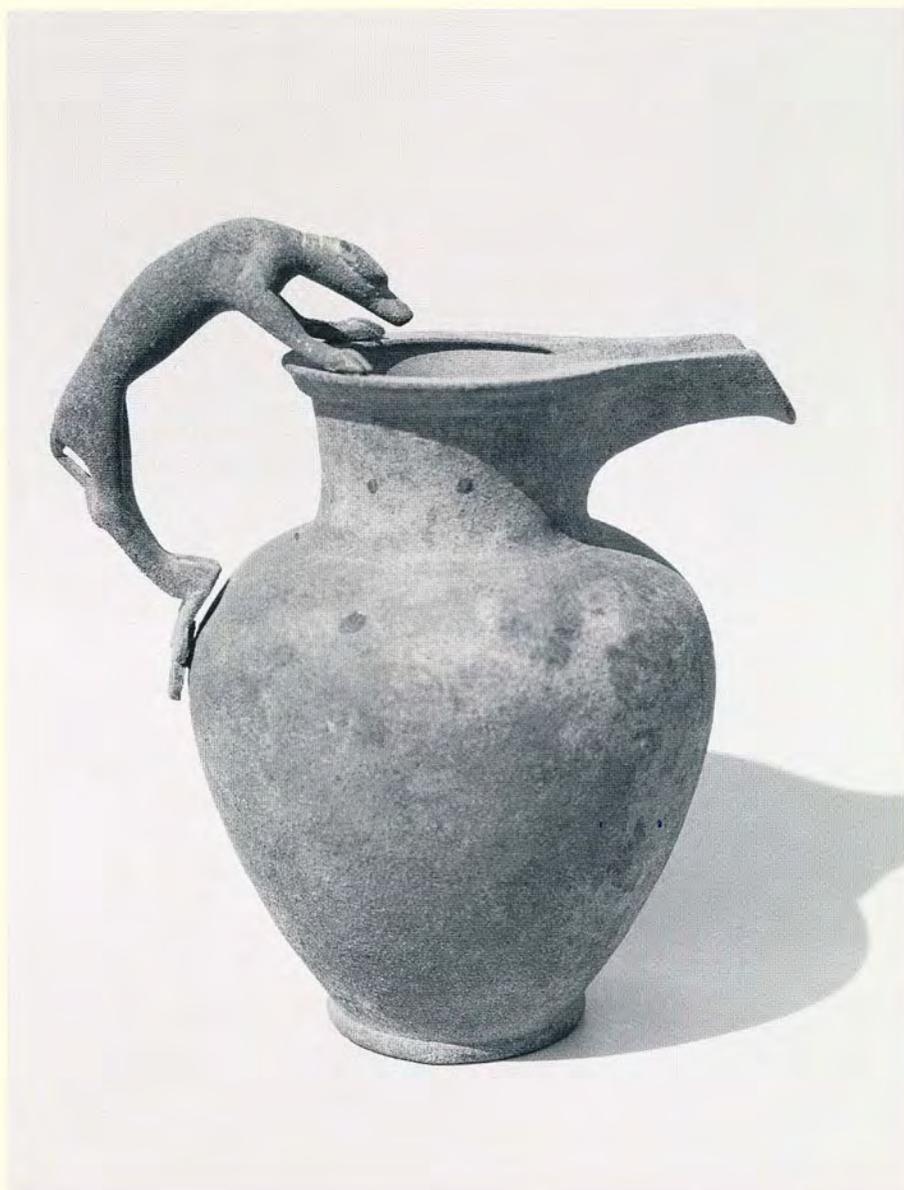


K E R M A

1999-2000 2000-2001

SOUDAN

Charles Bonnet · Matthieu Honegger · Dominique Valbelle



GENAVA

2003 | n.s. | XLIX | extrait

1. Cf. HONEGGER 1999

2. L'érosion éolienne est le facteur naturel de destruction des sites archéologiques le plus important dans la région. Cependant, l'extension des surfaces cultivées représente aujourd'hui la principale menace pour le patrimoine archéologique.

3. Cf. HONEGGER 1999, pp. 80-81

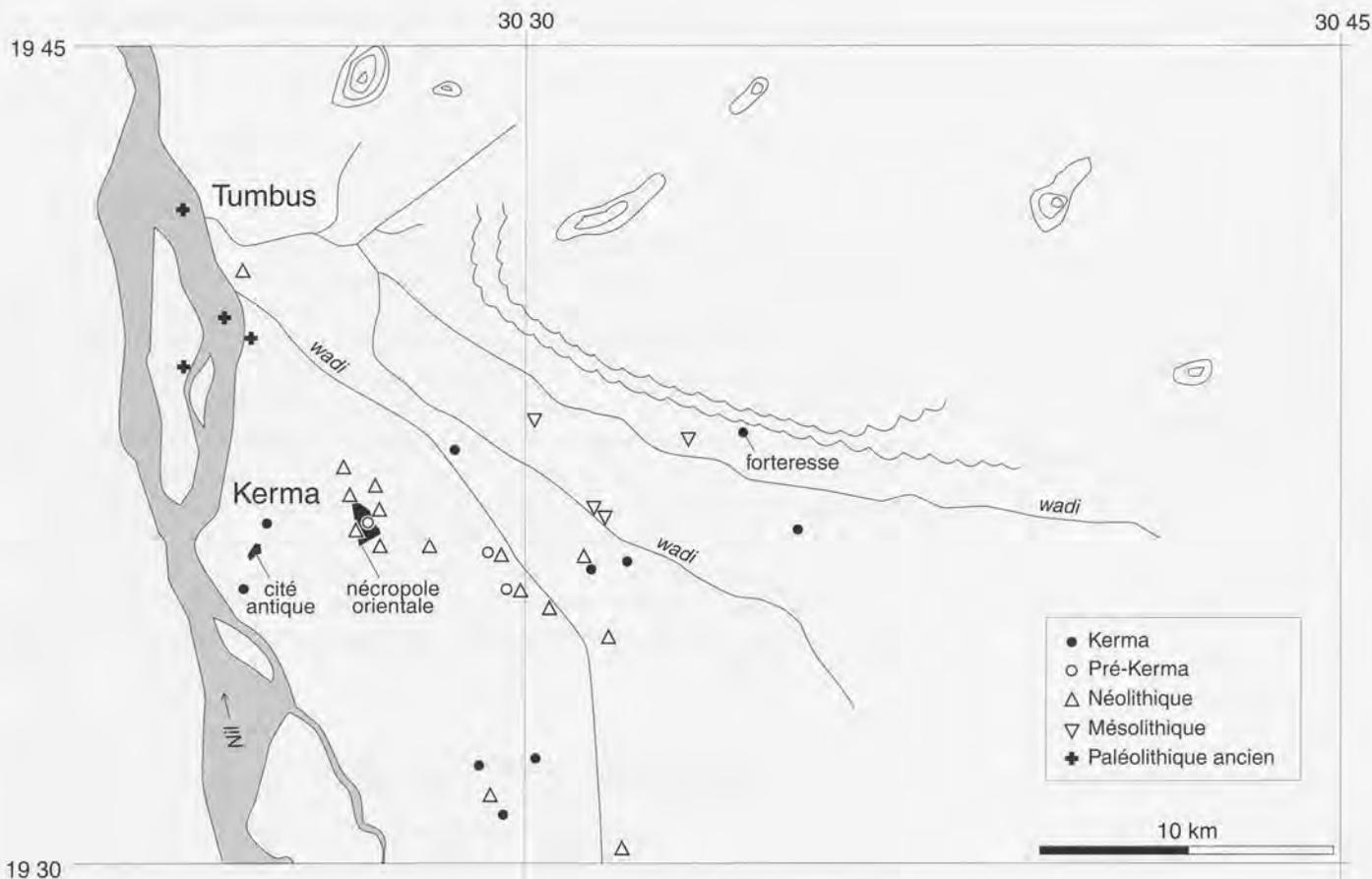
Durant les deux dernières campagnes de fouilles de la mission de l'Université de Genève, les travaux sur les périodes antérieures à la civilisation de Kerma se sont poursuivis sur l'emplacement de la nécropole orientale. Ce lieu demeure privilégié pour l'étude des établissements du néolithique et du pré-Kerma, non seulement par sa position topographique et géographique¹, mais surtout par le fait que les tumulus funéraires du Kerma ont contribué à protéger les sites plus anciens de l'érosion éolienne². Parallèlement à ces recherches, un projet de prospection archéologique a été lancé depuis l'année dernière sur un territoire de vingt-deux kilomètres sur trente-cinq, situé sur la rive droite du Nil aux alentours de la cité de Kerma (fig. 1). Ce nouveau projet répond à la nécessité de répertorier et de fouiller les sites archéologiques localisés dans la plaine alluviale, qui sont de plus en plus menacés de destruction par l'extension des surfaces agricoles en direction du désert. Il devrait également permettre d'atteindre l'un de nos principaux objectifs, qui consiste à établir un cadre chronologique et culturel de référence pour la préhistoire récente de la Haute-Nubie (fig. 2).

Habitat et nécropole pré-Kerma

La fouille de l'établissement pré-Kerma se poursuit dans la partie occidentale de l'agglomération, qui représente la dernière surface pouvant être exploitée par nos moyens d'investigation. Rappelons qu'en direction de l'est, la limite de la zone habitée semble avoir été atteinte, tandis que vers le sud et le sud-est, l'érosion a entraîné la disparition de plusieurs dizaines de centimètres de sédiments, détruisant les vestiges pré-Kerma et faisant apparaître des structures remontant au néolithique³. Enfin, au nord, la couche archéologique est bien mieux préservée, mais elle est recouverte par une importante épaisseur de sable éolien qui rend illusoire la conduite de décapages manuels sur de vastes surfaces.

En 1999, la découverte d'une sépulture pré-Kerma dans les secteurs occidentaux permettait d'envisager la présence d'une nécropole bordant l'agglomération. La mise au jour en 2001 d'une seconde inhumation de la même époque tend à confirmer cette première impression. Il sera néanmoins difficile de restituer une image représentative de l'ensemble de ce cimetière, car il doit avoir en grande partie disparu. Les deux tombes sont en effet situées très près de la surface et ont été particulièrement exposées aux destructions causées par l'érosion et par l'implantation des sépultures de la civilisation de Kerma. À l'origine, les corps inhumés ne semblent pas avoir été insérés dans une fosse ; ils ont probablement été directement déposés à la surface du sol avant d'être recouverts d'un tertre en terre. Un tel dispositif les rend particulièrement vulnérables aux dégradations.

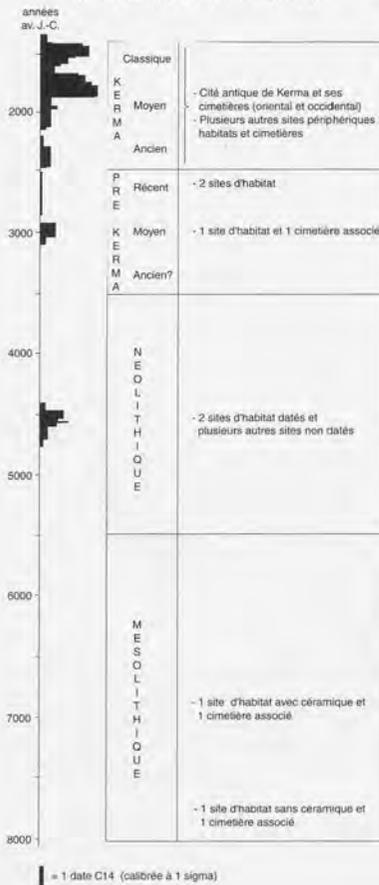
La rareté des trous de poteaux et la présence de tombes dans le secteur occidental suggèraient que la limite de l'habitat avait aussi été atteinte de ce côté-ci de l'agglomération. Or, l'extension des décapages a révélé, lors de la dernière campagne, des vestiges d'ar-



chitecture démontrant que l'établissement pré-Kerma se poursuit en direction de l'ouest, même si la densité de l'occupation est bien plus faible que dans la zone centrale des fosses de stockage. Ces vestiges se matérialisent par deux nouvelles structures signifiées par des trous de poteaux. La première correspond à une grande hutte de six mètres de diamètre, parfaitement circulaire, dont les poteaux sont très régulièrement espacés (fig. 3). Son entrée a pu être identifiée ; elle s'ouvre en direction du sud, soit à l'opposé du sens du vent dominant. L'espace interne n'a pas révélé de poteau central ou d'aménagement particulier, si ce n'est la présence de quatre petites dépressions circulaires, réparties par groupes de deux. Peu profondes, elles évoquent un dispositif de calage de céramique, probablement des jarres servant à stocker des denrées. À quelques mètres de cette hutte, une seconde structure moins régulière, légèrement ovale, composée de poteaux bien plus espacés, pourrait éventuellement correspondre à un petit enclos à bétail. Son accès se signale par une zone de circulation, caractérisée par de nombreuses empreintes de pieds et par quelques enfoncements de sabots de bovidés. La datation d'un échantillon de charbon trouvé en surface est en cours d'analyse pour vérifier si ce lieu de passage est bien contemporain de l'occupation pré-Kerma. Si le sol d'origine est bel et bien conservé dans ce secteur, ce qui semblerait être le cas, la profondeur d'implantation des poteaux de la hutte et de l'enclos légèrement ovale serait alors connue avec précision. Celle-ci atteindrait une dimension étonnamment réduite, de l'ordre de vingt à trente centimètres.

1. Carte de la région de Kerma avec l'emplacement des sites repérés lors de la prospection réalisée pendant la campagne 2000-2001

Chronologie des occupations identifiées dans la région de Kerma entre le 8ème et le 2ème millénaire av. J.-C.



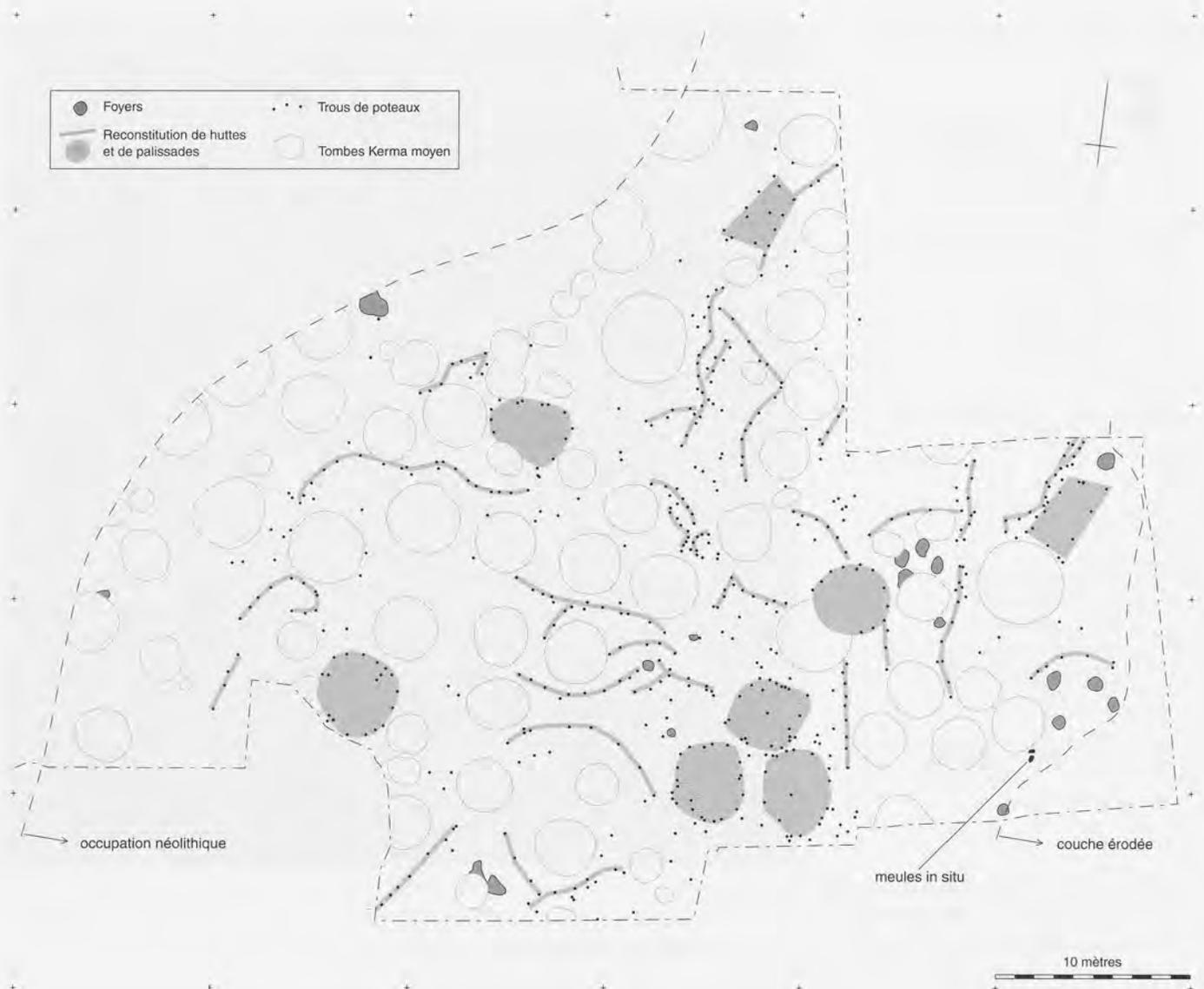
Habitat du néolithique

Au sud-est de l'agglomération pré-Kerma, les décapages se sont poursuivis dans les secteurs où l'érosion fait apparaître un niveau sous-jacent du néolithique, remontant au milieu du V^e millénaire av. J.-C. (fig. 4). Selon les endroits, la sédimentation n'est pas toujours propice à l'identification des trous de poteaux, car la présence de niveaux sableux rend la lecture du terrain difficile. Il n'est donc pas certain que l'on ait pu saisir l'intégralité des vestiges architecturaux. Cependant, la surface ouverte en 2001, située à l'extrémité orientale de l'établissement connu, était particulièrement bien conservée et a révélé des alignements de poteaux dont la lecture est évidente (fig. 5). On a également identifié plusieurs foyers, ainsi que deux meules *in situ*. De la céramique, des éclats de silex et des ossements de faune étaient également présents en surface. Leur position dans l'habitat est cependant peu significative, dans la mesure où l'endroit a été lessivé par d'anciennes crues du Nil qui ont emporté ou déplacé la majorité des artefacts qui jonchaient alors le sol.

Dans son organisation générale, cet établissement ne présente pas la même cohérence que l'agglomération pré-Kerma, mais il faut remarquer que l'on ne dispose pour l'instant

2. Tableau chronologique des occupations identifiées dans la région de Kerma entre le VIII^e et le II^e millénaire av. J.-C. Les datations au radiocarbone, calibrées à 1 *sigma*, sont présentées sous la forme d'un histogramme pondéré. Seules les datations réalisées sur des échantillons de charbon de bois figurent ici, soit vingt-huit au total.

3. Hutte de six mètres de diamètre située dans la partie occidentale de l'agglomération pré-Kerma



4. Plan de l'habitat du néolithique situé au sud-est de l'agglomération pré-Kerma, sous les tombes de la nécropole orientale de Kerma

d'une surface réduite limitant la compréhension de l'ensemble. L'architecture, matérialisée par des trous de poteaux, se caractérise par des palissades de longueur réduite, par des huttes de forme ovale dont le diamètre avoisine les quatre mètres et par deux bâtiments rectangulaires, la reconstitution de l'un d'entre eux ne faisant aucun doute (fig. 5). Les palissades créent des divisions à l'intérieur de l'espace habité ; selon les cas, elles forment des sortes de petites cours en relation avec les huttes.

Les foyers, au nombre de dix-huit, ne se répartissent pas toujours de manière très claire par rapport à l'habitat. Trois d'entre eux se trouvent à la périphérie des palissades et des huttes. Ils pourraient appartenir à une occupation légèrement plus récente que le reste des vestiges dégagés. À l'extrémité orientale, où la conservation est meilleure, ils s'organisent de façon plus cohérente par rapport à l'architecture. On peut y reconnaître deux groupes de quatre à cinq foyers, qui se trouvent, à chaque fois, au sud d'une courte palissade décrivant un arc



4. Il s'agit des sites du néolithique repérés sur l'emplacement de la nécropole orientale ou dans ses environs immédiats (HONEGGER 1999) et d'un gisement du paléolithique ancien (CHAIX *et alii* 2000).

5. Le mobilier provenant de deux de ces affleurements a déjà fait l'objet d'une première étude (CHAIX *et alii* 2000).

6. Au sujet du déplacement du cours du Nil, cf. MARCOLONGO/SURIAN 1997

de cercle. Cette dernière semble avoir joué le rôle de coupe-vent, destiné à protéger les foyers. Deux meules *in situ* ont été découvertes à proximité de l'un de ces ensembles.

Cet établissement du néolithique est prometteur et sa fouille se poursuivra lors de la prochaine campagne dans les secteurs nord-orientaux, qui paraissent les mieux conservés. Il s'agit ici du premier village néolithique du Soudan livrant des vestiges architecturaux clairement structurés. À ce jour, les recherches sur les habitats de cette époque avaient livré tout au plus quelques foyers accompagnés d'artefacts. L'état de conservation des sites fouillés n'avait pas permis de reconnaître une architecture en bois et de percevoir une organisation d'ensemble.

Prospection archéologique

Les premières prospections dans la région de Kerma se sont avérées particulièrement fructueuses. En plus des dix-huit sites déjà repérés précédemment⁴, vingt-deux nouveaux gisements ont été découverts. Le plus ancien remonte au paléolithique ancien et correspond à quatre affleurements d'une plage de galets située en bordure du Nil. Ils livrent des outils en silex taillés et des restes de faune remontant à un million d'années environ (fig. 1)⁵.

Les sites datant du mésolithique sont localisés du côté du désert, en bordure de la plaine alluviale. Ils devaient longer d'anciens bras du Nil, lorsque celui-ci coulait à l'est de son lit actuel⁶. Deux gisements n'ont livré que quelques artefacts et semblent correspondre à des habitats très érodés. Les deux autres découvertes sont plus intéressantes. Il s'agit de deux habitats assez proches l'un de l'autre, associés à chaque fois à une petite nécropole. Le premier est assez mal conservé, à en juger par l'absence de couche archéologique et par l'état des tombes, dont les squelettes apparaissent directement à la surface du sol. La zone de l'habitat paraît cependant peu perturbée. La densité des artefacts y est assez élevée et décrit une aire bien circonscrite. On y trouve des outils en silex, des nucléus et des

5. Vue de l'habitat du néolithique avec deux palissades et un bâtiment rectangulaire. Les structures circulaires marquent l'emplacement des tombes de la civilisation de Kerma



7. L'étude de la faune provenant des sites de la région de Kerma est conduite par L. Chaix, Muséum d'histoire naturelle de Genève.

8. Cf. GARCEA 1996

9. Cf. BONNET 1986, pp. 17-18

10. Les autres prospections réalisées dans le bassin de Kerma, au sud de notre zone d'étude, signalent pourtant la présence de nombreux cimetières du néolithique (REINOLD 1993, WELSBY 1997).

déchets de débitage. Des petites meules et des molettes sont également présentes. Par contre, les ossements de faune font défaut; ils ont dû être réduits en poussière par l'action érosive du vent. Il est possible qu'il en soit de même pour la céramique, si celle-ci était déjà en usage à l'époque.

Le deuxième habitat est nettement mieux conservé; la couche archéologique est assez épaisse et livre de nombreux artefacts (silex taillés, céramique, charbon de bois, matériel de mouture et ossements de faune). Les observations préliminaires réalisées sur la faune visible en surface indiquent que les espèces représentées se composent notamment d'animaux sauvages de milieu aquatique (hippopotame, silure, tortue, crocodile)⁷. Quelques tessons de céramique décorée permettent de rapprocher cette occupation de l'horizon *Early Khartoum*, ce qui nous situe globalement entre la seconde moitié du VIII^e millénaire et le VI^e millénaire av. J.-C.⁸. Les tombes bordant l'habitat sont assez bien conservées, même si certains squelettes apparaissent en surface. Dans quelques cas, la superstructure de pierres couvrant l'inhumation est encore en place (fig. 6). Composée de galets de grès nubien disposés en cercles concentriques, elle évoque un dispositif couramment observé sur les tumulus funéraires de la civilisation de Kerma. Ces deux sites du mésolithique se trouvent à proximité de zones cultivées et sont menacés de destruction à moyen terme. Ils devraient faire l'objet d'une fouille au cours des prochaines années.

Les sites datant du néolithique sont les plus nombreux: sept gisements viennent s'ajouter aux dix-sept emplacements déjà repérés sur la nécropole orientale ou dans ses environs immédiats. Ils correspondent à des habitats, mais ils sont très érodés et ne livrent que quelques objets et des restes de foyers. De manière générale, leur état de conservation est moins bon que celui des sites de la nécropole orientale. En dehors du cimetière déjà connu d'Ashkan près de Tumbus⁹, aucun autre ensemble funéraire du néolithique n'a été identifié dans la région de Kerma¹⁰.

Deux nouveaux habitats pré-Kerma ont été reconnus à quatre kilomètres à l'est de l'agglomération fouillée depuis plusieurs années. Tous deux sont plus récents que cette der-

6. Aménagement de surface en pierres indiquant l'emplacement d'une sépulture sur le site du mésolithique livrant de la céramique. Le diamètre de la structure atteint environ un mètre.

11. Cf. BONNET *et alii* 1990, BONNET/REINOLD 1993

12. Notamment dans les zones du bassin de Kerma prospectées plus au sud (REINOLD 1993)

nière. Le premier couvre quelques hectares, mais il a été en grande partie détruit par des cultures. De nombreux artefacts gisaient néanmoins à la surface (céramique, silex taillé, matériel de mouture, ossements de faune). Un sondage de deux cents mètres carrés, réalisé à proximité de deux foyers apparemment peu perturbés, n'a livré aucune structure telles que des fosses ou des trous de poteaux. Le mobilier s'est avéré nettement moins abondant que celui récolté en surface. L'autre site est localisé à quelques centaines de mètres plus au sud. Un foyer était encore préservé ainsi que de rares artefacts, mais les cultures avaient déjà recouvert presque l'intégralité du gisement.

Quelques occupations de la civilisation de Kerma ont été identifiées. Il s'agit de deux groupes de tombes implantés dans le désert et de trois habitats mal conservés. Ces découvertes viennent compléter la liste des nombreux autres sites connus pour cette période : les gisements actuellement en cours de fouille (cité antique et nécropole orientale), les interventions de sauvetage réalisées dans la ville moderne et encore les cimetières et la forteresse repérés lors de prospections antérieures¹¹.

Aucun gisement important postérieur à la civilisation de Kerma n'a été repéré durant la dernière campagne. Seul un site chrétien très érodé a été localisé. Il se peut que ces établissements récents soient peu nombreux du côté du désert. C'est du moins ce que semble indiquer la répartition des sites connus de ces périodes, qui se concentrent surtout le long du cours actuel du Nil.

Les occupations du néolithique, tout comme celles plus tardives du pré-Kerma, ne sont pas situées aussi près du désert que les gisements du mésolithique (fig. 1). Entre le VIII^e et le III^e millénaire av. J.-C., le cours du Nil s'est déplacé en direction de l'ouest, dictant l'implantation des sites à sa proximité. Ce phénomène de translation du fleuve, qui implique un déplacement au cours du temps des sites archéologiques d'est en ouest, a déjà été observé ailleurs¹². Pour la période correspondant à la civilisation de Kerma, cette règle n'est plus applicable, car les sites ne sont plus localisés uniquement le long d'un ancien cours du fleuve ; ils occupent toute la plaine alluviale et s'étendent même au-delà.

Cadre chronologique et culturel

Les périodes pré- et protohistoriques sont pour l'instant mal connues en Haute-Nubie et un cadre chronologique de référence fait cruellement défaut. À l'heure actuelle, les comparaisons avec d'autres ensembles datés ne peuvent être établies qu'avec des régions lointaines – Basse-Nubie et Soudan central – à défaut de références locales solides. La multiplication des datations au radiocarbone, de même que l'étude typologique de la céramique et de l'industrie lithique provenant des différents gisements connus, devraient permettre, à moyen terme, de dresser un tableau de l'évolution culturelle de la société depuis le VIII^e millénaire av. J.-C. jusqu'au début de la civilisation de Kerma.

C'est ainsi que les anciennes datations réalisées sur des sites de la civilisation de Kerma ont été réévaluées et que de nouvelles analyses sont régulièrement lancées. Après avoir procédé à de nombreux tests, il s'est avéré que le matériau utilisé pour les analyses au carbone 14 jouait un rôle important dans la qualité des résultats. Le charbon de bois livre les données les plus fiables, tandis que les matières organiques provenant des sépultures ayant subi un processus de momification naturelle (cuir, ossements) fournissent des datations médiocres, en général trop récentes. Ce constat nous a conduits à ne retenir que les

13. La céramique de ces deux sites présente des analogies avec les tessons pré-Kerma de l'île de Saï, dont la datation s'inscrit dans un intervalle similaire (MEURILLON 1997).

dates réalisées sur des échantillons de charbon de bois. L'image qui en ressort est parfaitement cohérente (fig. 2). Les datations permettent de cerner les phénomènes avec une précision de un à deux siècles.

Tous les sites ne sont pas datés et notre chronologie présente encore bien des lacunes, mais les premiers résultats sont prometteurs. Deux habitats néolithiques de la nécropole orientale remontent aux environs de 4 500 av. J.-C. Ils sont suivis d'un long hiatus qui se termine vers 3 000 av. J.-C. avec l'agglomération pré-Kerma. À partir de cette date, la continuité des occupations est assurée jusqu'à la fin de la civilisation de Kerma. Les deux habitats pré-Kerma récemment découverts s'inscrivent dans un intervalle compris entre 2 800 et 2 500 av. J.-C., soit juste avant le Kerma ancien qui débute peu après 2 500 av. J.-C.

L'étude préliminaire du mobilier, notamment de la céramique, permet de préciser la définition des ensembles culturels proposés. Le néolithique présente encore trop de lacunes pour pouvoir être subdivisé en phases. Par contre, il est possible de proposer une partition en trois étapes pour le pré-Kerma, dont les deux plus récentes sont aujourd'hui documentées. L'agglomération de la nécropole orientale est ainsi attribuée au pré-Kerma moyen, tandis que les deux habitats situés plus à l'est appartiennent au pré-Kerma récent¹³. La céramique nous incite à envisager une continuité stylistique entre le pré-Kerma moyen et le Kerma ancien. En effet, des éléments importants comme les vases rouges à bord noir, les décors au *rippled*, les motifs de lignes incisées ou imprimées et les impressions successives au peigne évoluent sans rupture entre les trois ensembles culturels connus. Il est encore trop tôt pour traduire ces observations en termes de peuplement. Mais dans l'état actuel de nos connaissances, tout porte à croire que la civilisation de Kerma puise ses origines dans les traditions locales du pré-Kerma, sans qu'il soit nécessaire d'envisager un apport extérieur déterminant.

Bibliographie

- BONNET 1986 Charles Bonnet, « Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan) », *Genava*, n.s., XXXIV, 1986, pp. 5-20
BONNET *et alii* 1990 Charles Bonnet *et alii*, *Kerma, royaume de Nubie - L'Antiquité africaine au temps des pharaons*, catalogue d'exposition (Musée d'art et d'histoire, Genève, 14 juin - 25 novembre 1990), Genève 1990
BONNET/REINOLD 1993 Charles Bonnet, Jacques Reinold, « Deux rapports de prospection dans le désert oriental », *Genava*, n.s., XLI, 1993, pp. 19-26
CHAIX *et alii* 2000 Louis Chaix, Martine Faure, Claude Guérin, Matthieu Honegger, « Kaddanarti - A Lower Pleistocene Assemblage from Northern Sudan ». *Recent Research into the Stone Age of Northeastern Africa*, Comptes rendus du symposium international de Poznan (23-26 août 1997), *Studies in African Archaeology*, 7, 2000, pp. 33-46
GARCEA 1996 Elena A. A. Garcea, « La culture des pêcheurs d'Early Khartoum - Un exemple dans la vallée du Nil », *Pré-histoire, anthropologie méditerranéennes*, 5, 1996, pp. 207-214
HONEGGER 1999 Matthieu Honegger, « Kerma - Les occupations néolithiques et pré-Kerma de la nécropole orientale », *Genava*, n.s., XLVII, 1999, pp. 77-82
MARCOLOGO/SURIAN 1997 Bruno Marcolongo, Nicola Surian, « Kerma - Les sites archéologiques de Kerma et de Kadruka dans leur contexte géomorphologique », *Genava*, n.s., XLV, 1997, pp. 119-123
MEURILLON 1997 Lancelot Meurillon, *Les greniers pré-Kerma de l'île de Saï*, mémoire de maîtrise, Université de Lille III, Lille 1997
REINOLD 1993 Jacques Reinold, « SFDAS - Rapport préliminaire de la campagne 1991/1992 », *Kush*, XVI, 1993, pp. 142-168
WELSBY 1997 Derek A. Welsby, « The SARS Survey in the Northern Dongola Reach - Preliminary Report on the Third Season, 1994/95 », *Kush*, XVII, 1997, pp. 85-94

Adresse de l'auteur

Matthieu Honegger, archéologue, Institut de préhistoire de l'Université de Neuchâtel, LATÉNIUM-Espace Paul-Vouga, CH-2068 Hauterive

Crédits des illustrations

Auteur, fig. 1-6



REVUE D'HISTOIRE DE L'ART ET D'ARCHÉOLOGIE

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE | GEORG ÉDITEUR
VILLE DE GENÈVE | DÉPARTEMENT DES AFFAIRES CULTURELLES

Revue fondée en 1923 par Waldemar Deonna, avec la collaboration de Louis Blondel
Parution en décembre de chaque année

Administration

Musée d'art et d'histoire | 2, rue Charles-Galland | Case postale 3432 | CH-1211 Genève 3
Téléphone : +41 (0)22 418 26 00 | Télécopie : +41 (0)22 418 26 01
Messagerie électronique: genava.mah@ville-ge.ch

Vente au numéro et diffusion

Éditions Médecine & Hygiène · Département livre | 46, chemin de la Mousse | CH-1225 Chêne-Bourg
Téléphone : +41 (0)22 869 00 29 | Télécopie : +41 (0)22 869 00 15
Messagerie électronique: livre@medecinehygiene.ch

Abonnements

Éditions Médecine & Hygiène | Case postale 456 | CH-1211 Genève 4
Téléphone : +41 (0)22 702 93 11 | Télécopie : +41 (0)22 702 93 55
Messagerie électronique: librairie@medecinehygiene.ch

© 2001 Musée d'art et d'histoire | Ayants droit | Georg Éditeur · M&H Département livre
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays

ISSN 0072-0585 | ISBN 2-8257-0777-5